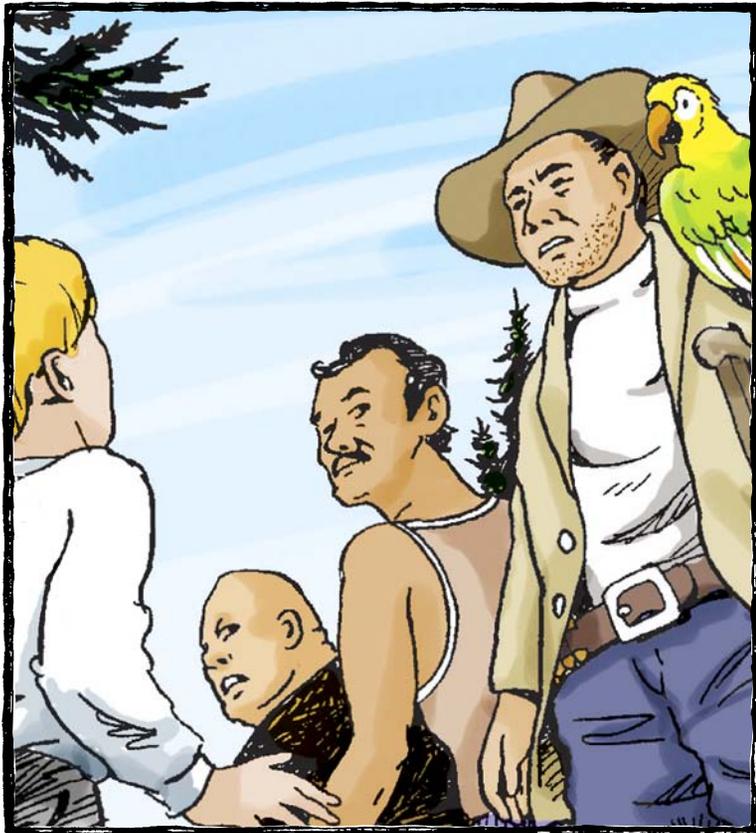


Trésor dans le Puget Sound

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau V
Nombre de mots : 4 224



Reading a-z

Visitez www.readinga-z.com
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • V

Trésor dans le Puget Sound



Texte de William Harryman
Illustrations de John Kastner

www.readinga-z.com

Trésor dans le Puget Sound

Cette histoire est une adaptation moderne du conte de pirates classique *L'Île au trésor*. Ce livre a été publié pour la première fois par Robert Louis Stevenson en 1883.



Texte de William Harryman
Illustrations de John Kastner

www.readinga-z.com

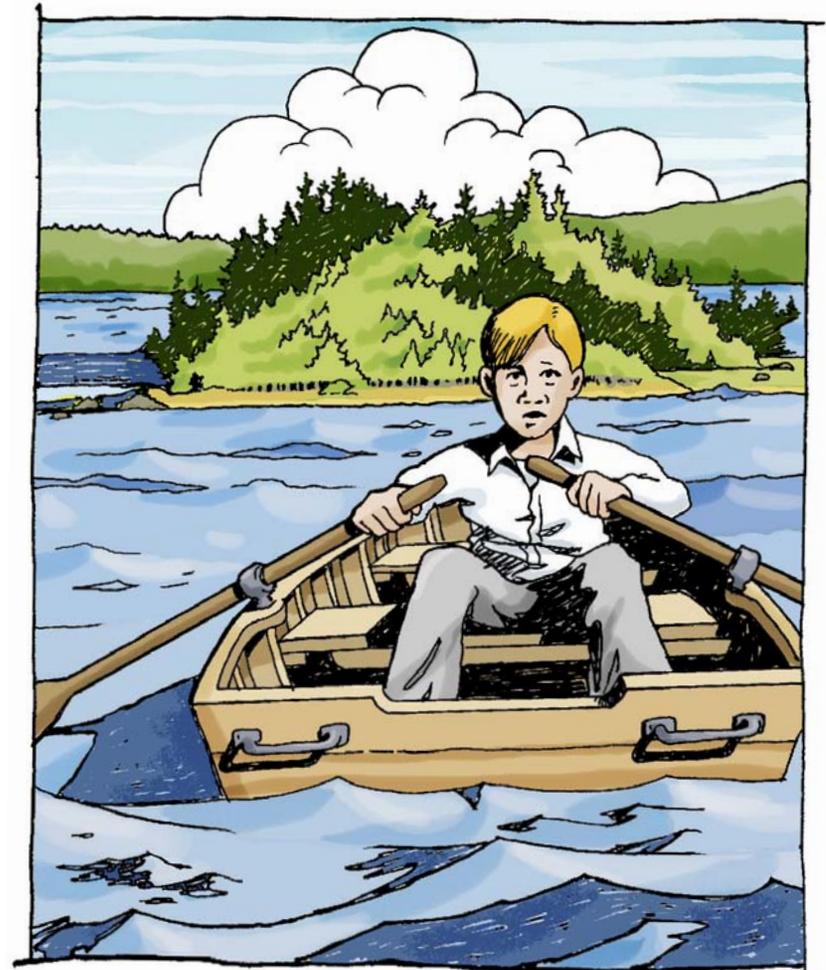
Trésor dans le Puget Sound
(Treasure in Puget Sound)
Niveau de lecture V
© Learning A-Z
Texte de Lori Polydoros
Illustrations de David Cockcroft
Traduction française de Nicole Darlington

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

Table des matières

Chapitre un	4
Chapitre deux	6
Chapitre trois	8
Chapitre quatre	9
Chapitre cinq	11
Chapitre six	12
Chapitre sept	13
Chapitre huit	14
Chapitre neuf	16
Chapitre dix	18
Chapitre onze	20
Chapitre douze	23
Glossaire	25



Chapitre un

Je m'appelle Tim Hubert. Mes amis m'ont suggéré de documenter l'histoire du trésor sur une île dans le Puget Sound. Mes amis veulent que toute l'histoire soit racontée, mais il y a une chose que je ne peux pas révéler. Je ne peux pas vous dire où se trouve l'île parce qu'il y a encore des richesses sur cette île.

L'aventure commence au moment où Jean Crâne est venu séjourner à l'auberge Lewis & Clark. Mes parents étaient propriétaires de l'auberge et je travaillais pour eux.

Jean Crâne était un gros homme avec une cicatrice de couteau **hideuse** en travers de la joue. C'était un vieux marin et ça se voyait. Il est entré d'un air fanfaron dans l'auberge, a déposé 200 \$ sur le comptoir et a demandé une chambre. Lorsque j'étais enfant, c'était un gros montant d'argent, alors mon père lui a donné une chambre sans le questionner. Jean Crâne a traîné son coffre de marin jusqu'à l'étage et s'est installé.

La plupart du temps, il était tranquille et restait dans sa chambre, mais le soir, il descendait pour boire du rhum. Après quelques verres, il parlait fort et sacrait. Encore une couple de verres, et il chantait de vieilles chansons **vulgaires** de marin.

Personne n'osait affronter Jean Crâne et lui demander d'être plus **civil**. Un soir, il a renversé une chaise d'un coup de pied et le Dr Verret, le meilleur ami de mon père, s'est fâché et lui a dit de se la fermer. Jean Crâne a fixé le Dr Verret du regard et le docteur l'a dévisagé à son tour. Je pensais qu'ils allaient se battre, mais Jean Crâne s'est tourné et s'est éloigné sans dire un mot. Le Dr Verret a déclaré que Jean Crâne devrait arrêter de boire autant de rhum avant que ça ne le tue.



Chapitre deux

Après avoir séjourné quelques semaines à l'auberge, Jean Crâne m'a embauché pour être son guetteur. Si jamais je voyais un **unijambiste** s'approcher de l'auberge, il voulait que je l'**alerte**. Il semblait avoir très peur de l'unijambiste, alors j'étais curieux. Ça paraissait être une aventure sans conséquence, donc j'ai accepté.

Ignorant les recommandations du médecin, Jean Crâne a continué à boire du rhum tous les soirs. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, il a dit qu'il tomberait malade sans son rhum. À mon avis, il avait déjà l'air malade.

Un soir, alors que Jean Crâne buvait et chantait, un petit homme blême est arrivé à l'auberge. Il était sale et on aurait dit qu'il revenait tout juste d'un long **voyage**. Ça arrivait souvent. Mais il manquait deux doigts à la main gauche de cet homme et il marchait en boitant.

Dès que l'homme a vu Jean Crâne, il s'est dirigé vers lui. Jean Crâne s'est retourné et l'a aperçu.

— Chien Noir! s'est exclamé Jean Crâne. Qu'est-ce que tu fais ici?

— Je suis venu chercher mon dû, a dit Chien Noir. Il avait l'air prêt à tuer pour avoir ce qu'il voulait.

— Je n'ai rien, a dit Jean Crâne.

Il a reculé de quelques pas, et il paraissait un peu moins dur à ce moment-là.

— Où est-il? a demandé Chien Noir.

Il a sorti un long couteau **miroitant** de sa veste.

Les clients ont commencé à s'éloigner. Je tremblais. C'était bien au-delà de mes attentes comme aventure.

—Laisse-moi tranquille.

Jean Crâne a sorti son propre couteau. Ils se sont regardés fixement pendant une éternité.

Tout à coup, Chien Noir s'est élancé sur Jean Crâne et lui a lacéré le bras. Ils se sont battus quelques minutes en brisant des tables et des chaises. Ceux parmi nous qui restaient se sont glissés en douce vers la porte.

On aurait dit que Chien Noir avait le dessus. Puis la bataille s'est arrêtée. Tout à coup, tout est devenu calme et personne n'a bougé. Chien Noir a retiré son couteau de la poitrine de Jean Crâne.

Chapitre trois

Chien Noir a laissé Jean Crâne et est monté. Je l'ai entendu d'une chambre à l'autre, ouvrant les portes à coups de pied, cherchant la chambre de Jean Crâne.

À ce moment-là, le Dr Verret est arrivé. Il s'est dirigé vers Jean Crâne, mais le vieux marin était déjà mort.

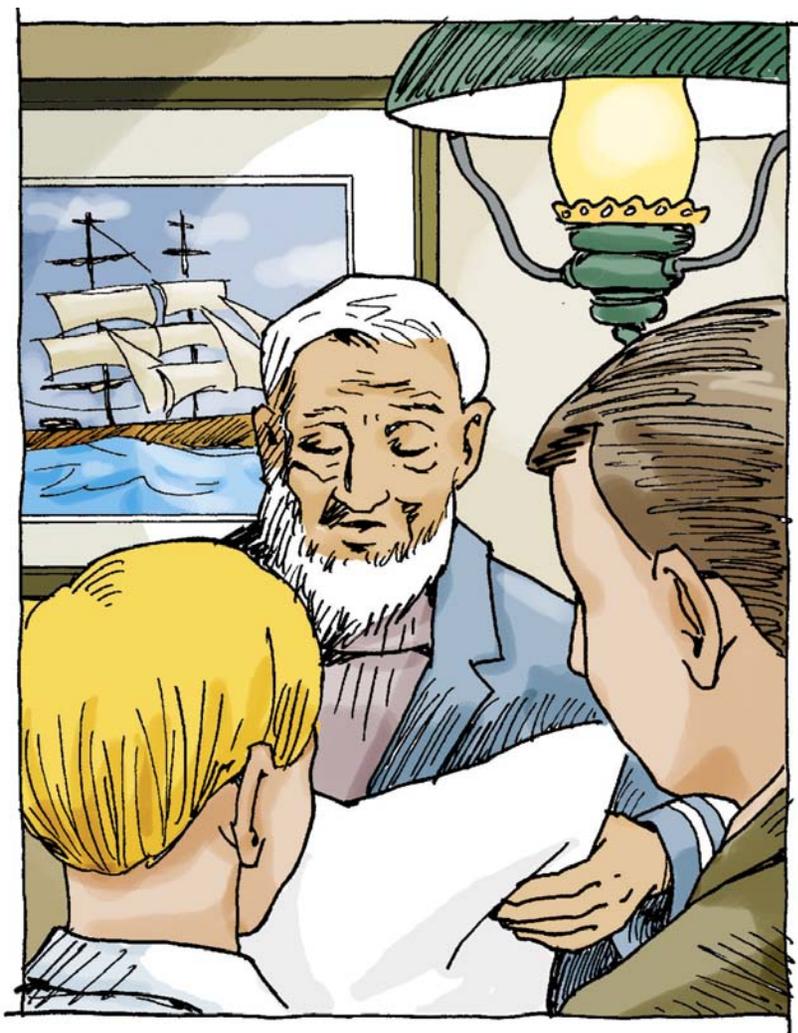
J'ai expliqué ce qui s'était passé et lui ai dit que Chien Noir était toujours en haut. Après avoir téléphoné à la police, le médecin est monté à l'étage et je l'ai suivi.

Nous avons trouvé Chien Noir en train d'essayer de forcer le cadenas du coffre de Jean Crâne. Quand le médecin a donné un coup de pied dans le dos de Chien Noir, l'envoyant s'étendre, le couteau a glissé sous le lit. Chien Noir s'est relevé et le médecin lui a dit d'abandonner, que la police s'en venait.

Chien Noir ne voulait pas parler à la police. Il a couru à la fenêtre et est descendu par l'escalier de secours.

Le médecin a réussi à ouvrir le coffre. Celui-ci était plein de vêtements. Il contenait aussi un vieux compas, deux pistolets et un certificat de naissance. Il y avait un double fond. De l'argent flambant neuf et quelques papiers gisaient au fond du coffre. Parmi les papiers se trouvait une carte dessinée à la main avec trois croix rouges tracées sur une île.





Chapitre quatre

Le paquet avec la carte contenait une feuille sur laquelle était inscrit le nom *Capitaine Lueur*. Il contenait aussi des notes très mal écrites qui amenaient à penser qu'il y avait un gros montant d'argent qui pouvait être caché sur l'île indiquée sur la carte.

Le Dr Verret pensait qu'on devrait rapporter ce qu'on savait à Robert Jacques. C'était un vieux capitaine de pêche à la retraite. Si quelqu'un pouvait savoir quelque chose au sujet de l'île sur la carte, c'était Robert Jacques. Nous lui avons apporté les notes et la carte et je lui ai fait part de tout ce que je savais au sujet de la carte et de Jean Crâne. Je lui ai parlé aussi de l'unijambiste.

Robert Jacques connaissait l'histoire. De plus, il savait tout sur le capitaine Lueur. Il croyait que si la carte était authentique, beaucoup d'argent serait enterré là. La récompense serait grande.

Pendant la deuxième guerre mondiale, le capitaine Lueur et ses hommes avaient réussi à **détourner** un navire militaire qui transportait les salaires de 10 000 soldats et officiers. Le navire était équipé comme un bateau de pêche pour ne pas attirer l'attention. Il n'était pas bien armé et il y avait peu de **canonnières** pour le protéger, à cause de la guerre. La Marine pensait pouvoir le faufileur à la base navale de Bremerton. Pour une raison ou pour une autre, le capitaine Lueur et ses hommes l'ont appris et ont planifié une attaque.

Le capitaine et ses hommes se sont enfuis avec les salaires et ont caché l'argent avant d'être attrapés. La plupart d'entre eux se sont sauvés. Pendant ou après le procès, le capitaine n'a jamais révélé l'endroit où l'argent était enterré. Il a été mis en prison où il s'est fait tuer.

Chapitre cinq

Après avoir entendu l'histoire de Jean Crâne et de l'unijambiste, Robert Jacques était certain que la carte était authentique. Il a dit qu'il trouverait lui-même une équipe pour chercher l'argent. Il croyait connaître l'île. Le Dr Verret fut d'accord pour laisser Robert Jacques planifier le voyage à condition que je puisse servir comme garçon de cabine. Le médecin voulait que j'aie une part de la récompense, pensant que celle-ci pourrait réparer les dommages de l'auberge de mes parents.

J'étais emballé. C'est le rêve de tous les garçons d'aller en voyage à la recherche d'un trésor caché. Je n'aurais pas pu demander meilleure aventure.

Quand je suis arrivé chez moi, la police s'apprêtait à partir. Ils m'ont demandé ce que je savais. J'avais peur de leur mentir, mais je savais que je devais garder le secret au sujet de l'argent. J'avais le **trac** et je leur ai dit que je ne savais rien. Je déteste dire des mensonges.

Deux jours plus tard, un garçon de mon âge nommé Frank est venu à l'auberge. Frank m'a recommandé de dire au revoir à mes parents et d'aller au quai des pêcheurs à la rencontre du *Spokane*, bateau sur lequel nous allions naviguer. Robert Jacques a envoyé Frank travailler pour mes parents pendant mon absence.

C'était la première fois que je quittais la maison, et j'étais triste de dire au revoir à ma mère. Je dois admettre que j'ai pleuré. Autant j'étais excité, autant j'avais peur. J'ai couru jusqu'au bord de l'eau.



Chapitre six

Sur le bateau, le Capitaine Elliott m'a souhaité la bienvenue à bord du *Spokane*. Il m'a dit de me rapporter au vieux Jean Doré dans la **coquerie**. Jean Doré était un homme grand avec un perroquet vert sur l'épaule et il lui manquait la jambe gauche. Il avait une jambe de bois et utilisait une béquille.

Jean Doré ressemblait à l'homme que Jean Crâne craignait. Je tremblais lorsqu'il m'a tendu la main.

— Mon nom est Jean Doré, cuisinier du bateau.

— Tim Hubert, ai-je risqué, tremblant toujours.

— Eh bien, tu as l'air prêt pour une aventure. Il paraît qu'on navigue pour trouver de l'argent.

Jean Doré semblait en savoir beaucoup sur le voyage. Robert Jacques était sensé garder le secret de l'argent.

— Je ne saurais pas, ai-je répondu. Je suis seulement le garçon de cabine.

Je déteste mentir.

Jean Doré était un homme étrange, mais il ne correspondait pas à l'image du pirate **impitoyable** que Jean Crâne avait décrit. Je ne pouvais pas m'imaginer Robert Jacques embaucher un pirate comme cuisinier, alors peut-être que ce n'était pas le même homme.



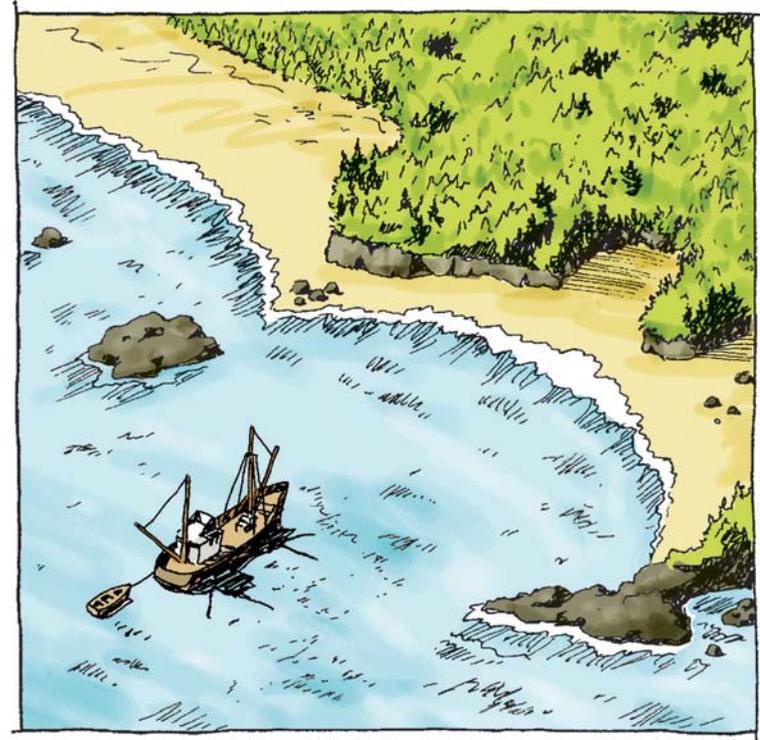
Chapitre sept

Le capitaine Elliott n'aimait aucun membre de l'équipage. Il n'aimait pas non plus le fait que nous allions naviguer vers une île, en nous fiant sur une carte dessinée à la main, et que nous allions chercher de l'argent enterré qui appartenait au gouvernement. À son avis, tout le projet était de la folie.

Robert Jacques a protesté en disant qu'il n'avait parlé à personne de cette mission. Le Dr Verret admettait que l'équipage n'était pas digne de confiance. Il croyait que le capitaine et Jean Doré étaient les seuls hommes honnêtes.

Il y avait trop de membres de l'équipage qui possédaient des armes et je ne faisais confiance qu'au médecin et au capitaine. Peut-être que Jean Doré était un bon gars, mais je ne comprenais pas pourquoi il aurait quitté son pub pour être cuisinier sur un bateau. Il devait savoir quelque chose à propos de l'argent.

Le capitaine a accepté de rester à bord et de guider le voyage, mais il a amené quelques-uns de ses hommes. J'ai pensé que nous aurions besoin de quelques amis une fois arrivés sur l'île.



Chapitre huit

Le voyage jusqu'à l'île s'est effectué en quelques heures. Robert Jacques et le capitaine n'avaient eu aucune difficulté à lire la carte. Il y avait tellement d'îles dans le Puget Sound que je me demande comment ils ont réussi à les différencier les unes des autres.

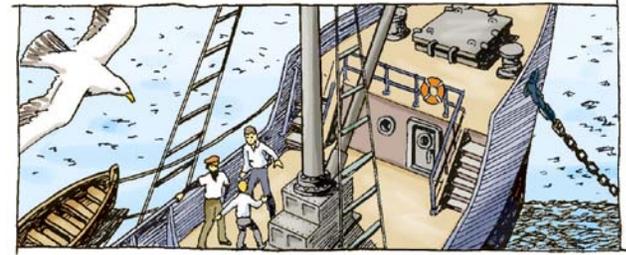
Nous avons jeté l'ancre près du rivage d'une grande île couverte de forêts. Quand Robert Jacques a dit au capitaine de s'avancer dans une petite **anse** bordée d'une plage sablonneuse, je pouvais sentir mon cœur battre la chamade. C'était bien ça! Nous avions trouvé l'île!

Il était tard, par conséquent une recherche complète de chaque site possible ne commencerait pas avant le matin. Pour l'instant, tout le monde voulait un endroit pour se coucher. J'ai trouvé un vieux baril de pommes sur le pont et j'ai grimpé à l'intérieur pour me mettre à l'abri du vent qui soufflait sans cesse.

Comme je m'apprêtais à dormir un peu, j'ai entendu Jean Doré et quelques membres de l'équipage parler tout près. Ce que j'ai entendu m'a fait peur. J'étais convaincu que la vie de tous les honnêtes hommes à bord était en danger.

Les paroles de Jean Doré étaient terrifiantes. Celui-ci avait été au service du capitaine Lueur et se considérait comme « un homme qui sait profiter de l'occasion. » J'ai supposé que ça voulait dire qu'il était un pirate. Le plan, comme il l'a expliqué, était d'attendre le moment où le médecin et Robert Jacques découvriraient l'argent et le chargeraient à bord. Sur le chemin du retour, lui et ses hommes se **mutineraient** et prendraient le bateau. Tous ceux qui s'opposeraient à lui seraient tués.

J'avais peur. Doré a expliqué les détails de son plan à ses hommes. Puis, il a demandé à un de ses marins de vérifier s'il y avait des pommes dans le baril. J'ai été pris de panique et juste avant qu'il mette la main dans le baril, un autre a proposé qu'ils boivent pour conclure leur plan. Acceptant avec enthousiasme, ils sont tous allés chercher du rhum. Je suis sorti du baril en vitesse et j'ai couru trouver le médecin.



Chapitre neuf

J'ai raconté au médecin et au capitaine ce que j'avais entendu et ils ont reconnu que nous étions en danger. Le capitaine a proposé que l'on poursuive notre mission. Si on arrêtait maintenant, pensait-il, Jean Doré organiserait une mutinerie et nous tuerait sur-le-champ. Nous avons donc décidé d'attendre le moment propice et de déclencher notre propre attaque.

Le matin suivant était, comme à l'habitude, froid et pluvieux. J'avais un peu le mal de mer, alors je n'ai pas déjeuné. Je me suis rendu sur l'île avec le capitaine et le médecin. Aussitôt arrivé sur le rivage, je me suis faufilé en douce parce que je ne voulais plus me trouver en compagnie de Jean Doré et des autres hommes.

En explorant l'île, j'ai trouvé le feuillage épais et le terrain raboteux. Environ une heure plus tard, je me trouvais dans une clairière non loin d'un ruisseau qui coulait vers une plage. Pour la première fois depuis que j'avais entendu Jean Doré et ses hommes discuter de leur plan, je me suis senti emballé à nouveau. J'ai connu la joie de l'exploration en entendant des oiseaux sauvages et des bruits étranges que je ne pouvais pas identifier.

Alors que je me trouvais dans la clairière, j'ai vu quelque chose bouger juste au-delà des arbres. Je n'avais aucune idée des sortes d'animaux qui pouvaient bien vivre sur cette île. Je préférais retourner trouver le groupe de chercheurs. Au moins, avec Jean Doré, je savais à quoi m'en tenir.

Pendant que je marchais, la créature semblait se déplacer d'arbre en arbre très rapidement, comme si elle essayait de me détourner de mon chemin. J'ai retiré mon couteau de ma ceinture, en espérant me défendre du mieux possible. À ma grande surprise, la créature a bondi des arbres et s'est jetée à mes pieds. C'était un homme.

Il m'a supplié de le sortir de l'île. Il a dit que son nom était Ron Gunn et qu'il avait été laissé en **rade** pendant plusieurs années. Vêtu de hardes, il était très bronzé et sale. Il a affirmé être un membre de l'équipage de M. Lueur qui avait été abandonné pour avoir été en désaccord avec leurs plans pour l'argent. Je lui ai dit qu'il y avait des hommes du capitaine Lueur sur l'île en ce moment.

Ron Gunn connaissait bien l'île et savait où l'argent était enterré. Il a réfléchi une minute et a avoué qu'il avait un plan, mais il devait savoir s'il y avait des hommes de l'équipage qui n'étaient pas avec Jean Doré. J'ai dit qu'il y avait au moins dix marins honnêtes, y compris Ron Gunn.



Chapitre dix

Pendant que le reste de l'équipage cherchait des points de repère pouvant mener aux trois croix rouges sur la carte, nous avons creusé et sorti l'argent de la cachette.

Ron Gunn a dit que deux des croix étaient des faux points de repère, qu'une seule indiquait le véritable endroit où l'argent était enterré. Nous avons sorti vingt boîtes d'argent du trou et avons ensuite remis la terre en place. Après que Ron Gunn a caché sa pelle, nous avons transporté l'argent à une grotte peu profonde qu'il avait creusée dans une petite montagne sur l'île.

Ces boîtes contenaient beaucoup d'argent, facilement plus d'un million de dollars. Aujourd'hui, ce n'est sans doute pas une somme incroyable, mais dans ce temps-là, c'était une véritable fortune. Des **crapules** feraient n'importe quoi pour mettre la main sur une somme pareille.

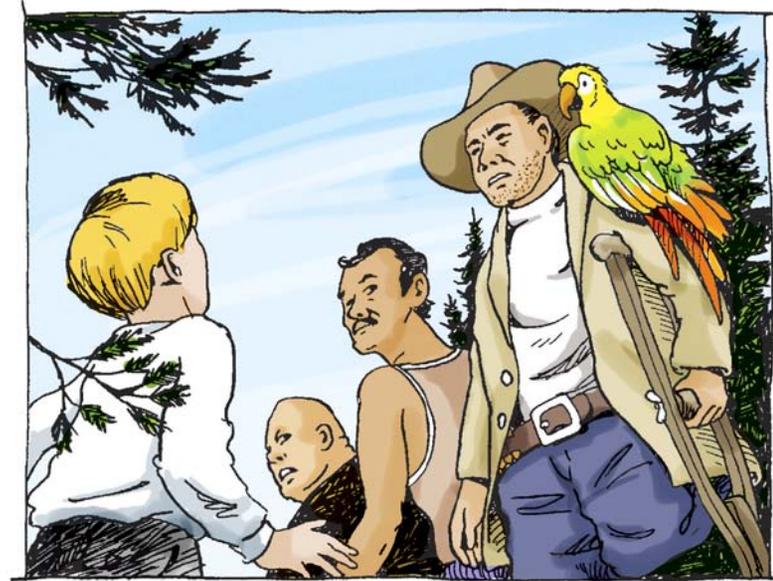
Ron Gunn a supposé qu'ils se sépareraient pour chercher l'argent. Lorsque l'un des plus petits groupes trouverait l'argent, nous essaierions de les séparer. En attendant, j'avais de plus en plus peur.

Son plan ne me paraissait pas trop intelligent.

J'ai eu l'impression que plusieurs heures s'étaient écoulées avant qu'un groupe de sept hommes trouvent le trou que nous avons creusé. Trois d'entre eux étaient les hommes du capitaine, ce qui m'a rassuré un peu. Nous leur avons lancé des roches et ils se sont dispersés pour éviter d'être frappés. Pendant que Ron Gunn restait caché, j'ai couru vers les hommes auxquels je faisais confiance. Il a continué de lancer des roches aux hommes de Jean Doré.

J'ai informé les hommes du capitaine de ce qui se passait. Ils avaient tous des pistolets, alors nous avons cerné les autres et les avons confrontés. Ils se sont rendus et nous ont supplié de ne pas les tuer. Ron Gunn nous a aidés à les ligoter pour ensuite leur bourrer la bouche avec leurs manches de chemises. Nous les avons laissés attachés à un arbre.

Nous avons découvert le deuxième groupe et l'avons capturé. Nous avons maintenant sept hommes avec nous, mais le capitaine et le médecin étaient avec Jean Doré. Tous ensemble, il serait possible de les prendre, même si cela risquait d'être difficile. Les hommes de Jean Doré étaient loyaux et Jean était prêt à n'importe quoi.



Chapitre onze

Au bout d'une heure environ, nous les avons trouvés. Le médecin et le capitaine étaient avec Jean Doré et cinq de ses hommes. Ron Gunn voulait séparer Jean des autres afin de pouvoir se **venger** d'avoir été laissé en rade sur l'île toutes ces années. Il a accusé Jean Doré d'avoir donné les ordres de l'abandonner.

Nous avons conçu un plan. Je marcherais dans la clairière et ferais semblant d'avoir été perdu toute la matinée. À ce moment-là, les autres en profiteraient pour sauter sur les hommes de Jean Doré et les maîtriser.

J'étais très nerveux. Je déteste mentir, et j'avais très peur de Jean Doré. C'était un homme **perspicace**, et il se douterait peut-être que je ne disais pas la vérité.

J'ai salué le médecin, qui était soulagé de me voir.

— Nous te pensions perdu, jeune homme, dit-il.

— Je l'étais, ai-je répondu. Je suis content de vous avoir trouvés. Comment va la recherche?

— Cette croix ne voulait rien dire. Peut-être que les autres ont trouvé quelque chose.

Il avait la carte et était prêt à aller ailleurs.

— Peut-être que le garçon en sait plus qu'il ne le laisse paraître, a dit Jean Doré.

Son perroquet a répété : « Le garçon sait. Le garçon sait. » La voix du perroquet m'a glacé le sang.

— Je ne sais rien. J'étais perdu, ai-je protesté.

Sur ces mots, Ron et les autres hommes ont surgi du boisé et ont sauté sur les hommes de Jean. Le capitaine et le médecin ont rapidement compris ce qui se passait et se sont joints à la bataille. Aussitôt que j'ai arrêté de le surveiller, Jean m'a frappé avec sa béquille. En me relevant, il m'a saisi par les cheveux.

Un des hommes de Doré a commencé à tirer. Il a atteint trois des hommes du capitaine, mais leurs blessures étaient légères et ils ont tiré. J'ai essayé de me sauver, mais Jean Doré me tenait serré. Il est resté planté là, comme s'il ne pouvait être atteint. Quand les coups de feu ont cessé, le capitaine, le médecin, Jean Doré et moi étions les seuls debout. Les autres avaient été atteints, y compris Ron, et quelques-uns étaient morts.

— Maintenant, parlons de l'argent, a exigé Jean Doré. Je vais vous donner le jeune Tim ici en échange pour une partie de l'argent.

— Pas question, Jean, a rétorqué le médecin.

— Faites ce qu'il dit, ai-je supplié. Je ne veux pas mourir.

— Eh bien, alors, nous nous trouvons dans une **impasse**, a dit Jean.

Il avait l'air d'apprécier la situation tendue. Je me débattais et il m'a tiré les cheveux jusqu'à ce que je m'arrête.

J'ai pris une profonde respiration et j'ai rassemblé tout le courage que j'ai pu trouver.

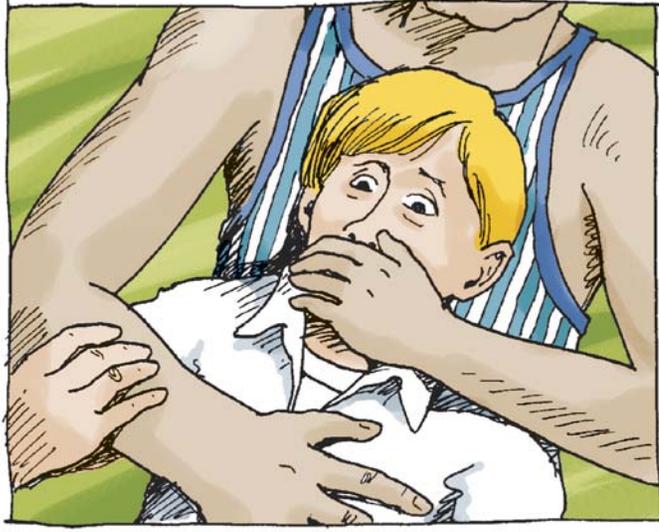
— Jean, je suis le seul à savoir où est caché l'argent. Si tu ne me laisses pas partir, tu n'auras jamais cet argent.

— D'accord, garçon, voici ma proposition. Tu nous conduis à l'argent, tu m'en donnes une juste part et je te laisse aller. Mes conditions sont que personne ne tente de me tuer, je garde mon fusil et on me permet de quitter l'île sur un des bateaux de débarquement. On est bien d'accord?

— Faites ce qu'il dit, ai-je répété.

— Marché conclu, a affirmé le capitaine.

Le marché étant conclu, Jean Doré a attaché une corde autour de ma taille et l'autre bout autour de sa taille. Il a continué à braquer son arme dans mon dos.



Chapitre douze

Je les ai conduits à l'argent caché, et nous avons commencé à sortir les boîtes de la grotte, le capitaine et le médecin faisant le plus gros du travail. Lorsque nous avons presque eu terminé, trois des hommes de Jean Doré ont sauté sur nous. Ils étaient blessés, mais pas gravement.

Le capitaine a donné un coup de couteau à l'un d'eux et Jean Doré a tiré sur l'autre. Le troisième s'est enfuit quand il s'est aperçu qu'il était surpassé en nombre. Après la bataille, je me suis retrouvé adossé à un arbre et je ressentais une douleur aiguë à l'épaule gauche. En baissant les yeux, j'ai aperçu une lame de couteau qui sortait de ma chemise et j'ai senti dégoutter du sang chaud sur mon bras. Un des hommes de Jean Doré avait lancé un couteau et m'avait atteint.

J'ai crié quand le médecin a retiré la lame. Elle m'avait seulement pincé la peau, mais la douleur était intense. J'ai remarqué que la corde autour de ma taille était desserrée et j'ai cherché Jean Doré, mais je ne l'ai pas vu. Jean était parti. Il avait dû s'échapper dans le **brouhaha**. Il manquait aussi deux boîtes d'argent.

Après avoir rassemblé les survivants parmi les hommes du capitaine et les avoir aidés à embarquer sur le bateau, nous avons chargé le reste de l'argent à bord. Nous projetions d'envoyer la police après les hommes de Jean Doré dès notre retour à Seattle.

Je pense que nous étions tous contents de nous débarrasser de Jean Doré et personne ne semblait trop préoccupé de son évasion. Arrivés à Seattle, nous avons remis l'argent en notre possession aux autorités. C'était beaucoup moins que la somme totale qui manquait. Nous avons conclu qu'il y avait encore de l'argent caché par Ron Gunn sur l'île. Nous avons eu droit à une récompense de 25 000 \$, beaucoup moins que la somme d'argent que nous aurions pu garder, mais c'était assez. Ma part était plus que suffisante pour aider mes parents à réparer leur auberge.

Voici donc l'histoire du trésor dans le Puget Sound. J'en garde un mauvais souvenir, mais il fallait la raconter. J'en fais encore des cauchemars à ce jour. J'entends continuellement le perroquet de Jean Doré : « Le garçon sait. Le garçon sait. »

Glossaire

alerter (<i>v.</i>)	avertir ou informer (p. 6)
(une) anse (<i>n.</i>)	petite baie peu profonde (p. 14)
(un) brouhaha (<i>n.</i>)	confusion; mouvement violent et chaotique (p. 24)
(une) canonnière (<i>n.</i>)	navire léger armé de canons (p. 10)
civil (<i>adj.</i>)	poli et courtois (p. 5)
(une) coquerie (<i>n.</i>)	la cuisine d'un bateau ou d'un avion (p. 12)
(une) crapule (<i>n.</i>)	personne méchante (p. 18)
détourner (<i>v.</i>)	voler ou prendre le contrôle d'un véhicule avec une force externe (p. 10)
hideux (<i>adj.</i>)	horriblement laid et révoltant (p. 5)
(une) impasse (<i>n.</i>)	match ou situation où les deux partis sont de force égale et incapables de procéder (p. 22)
impitoyable (<i>adj.</i>)	sans pitié et cruel; n'ayant aucune morale (p. 12)

miroitant (<i>adj.</i>)	briller en vacillant d'une lumière tremblante, comme la réflexion venant de l'eau ou du métal (p. 7)
mutiner (<i>v.</i>)	se rebeller (p. 15)
perspicace (<i>adj.</i>)	observant et pénétrant (p. 20)
rade (<i>en</i>) (<i>expr.</i>)	abandonner (p. 17)
trac (<i>n. m.</i>)	peur (p. 11)
(un) unijambiste (<i>n.</i>)	personne ayant subi l'amputation d'une jambe (p. 6)
venger (<i>se</i>) (<i>v.</i>)	faire du mal à quelqu'un ou à un groupe en réaction à une blessure infligée plus tôt par cette même personne ou ce même groupe; réagir à une blessure par une blessure (p. 20)
(un) voyage (<i>n.</i>)	traversée relativement longue, d'habitude par mer (p. 6)
vulgaire (<i>adj.</i>)	grossier et obscène (p. 5)